

A la Haye le 5<sup>e</sup>  
 jour de l'an 1687  
 que Dieu vous rende  
 heureuse et prospere,

Copie

Vous paquer pastira aujourd'hui, en compagnie de ce que  
 nous serions bien marri de perdre, et n'y a point de doute,  
 que celui à qui je le recommande ne m'en rende un  
 compte tres-punctuel. Aussi debuez vous faire estimer, qu'en  
 sortant de mes mains, il a passé les plus grands dangers  
 du voyage. Tant mes doigts ont esté tentés de le ramir à  
 ceux du S. Messenne. mais ma conuoitise a cédé à  
 vos interets. et me suis-je armé d'une patience trique,  
 à attendre que le tout se publie, avant que de entrer  
 le nez dans une des pestes. Je m'ens toutsais, et  
 confesse de l'avoir parcourüe; mais c'a esté dans la  
 presse de tant d'occupations diverses et estoignées de la  
 vraie sagesse, qu'aussi j'avoie n'y avoir presque  
 observé que l'impression et les figures: qui ~~est~~ certes  
 me contentent également. A la forme du papier  
 j'eusse souhaité un peu plus de lustre, et que le quart  
 approchant en l'esteoir du petit folio eust aussi eu  
 la charge plus ample: mais c'est de tout temps que  
 les Empoimeurs y font paroistre leur avarice. pour  
 ne dire pis. En fin, Monsieur, nous n'apprendrions  
 rien de la forme. La matiere nous occupera si bien,  
 que le bon le Maire n'a que faire d'apprendre  
 nos dolere de ce costé là. Je suis ravi de voir  
 votre texte si bien corrigé. si vous vous laissez de la  
 peine, qu'apparemment vous vous y donnez vous  
 mesme, j'iray m'offrir à Sarden pour ce qui reste, plus  
 tost que de nous voir perdre un jour, dans la  
 haute attente ou nous sommes d'une piece si  
 excellente. Mais sur tout celui qui vous supplie de  
 le favoriser tousiours de la continuation de votre amitié  
 et de le croire invariablement.

Monsieur,

1601  
1612  
1

1601  
1612  
1